

METTRE LA « CHINE CONTEMPORAINE » À L'ÉPREUVE DES TRANSFERTS FRANCO-BRÉSILIENS : LE CAS DE *MON PAYS* (1892)

QI, Yue¹

RÉSUMÉ : Cet article vise à retracer la création, la publication, la traduction et la circulation du recueil *Mon pays* autour de 1890, notamment les transferts des savoirs sociaux et de la littérature chinoise en langue française puis portugaise, pour examiner la genèse et des échanges culturels et des relations diplomatiques sino-brésiliennes dans la fin du XIX^e siècle, par l'intermédiaire d'une francosphère. En examinant l'utilisation des imageries littéraires et des événements réalistes dans le portrait que le diplomate-écrivain Chen Jitong fait de son pays, et la réception de ses articles dans différents contextes en France et au Brésil, nous essayons de comprendre, comment *Mon pays* (*Meu Paiz*) relevant d'une littérature sino-franco-brésilienne opère un tour de passe-passe entre réalité et fiction et élargit ainsi les horizons de l'historiographie au carrefour de ces trois pays, contribuant finalement à leurs propre identité culturelle.

MOTS-CLÉS : transferts culturels ; (re)traduction littéraire ; relations diplomatiques Chine-France-Brésil ; Médiateur ; *Mon pays*.

COLOCANDO A "CHINA CONTEMPORÂNEA" À PROVA DAS TRANSFERÊNCIAS FRANCO-BRASILEIRAS: O CASO DO *MEU PAIZ* (1892)

RESUMO: Este artigo tem como objetivo rastrear a criação, publicação, tradução e circulação da coleção *Mon Pays* por volta de 1890, incluindo as transferências de conhecimentos sociais e literatura chinesa para o francês e depois para o português, para examinar a gênese tanto do intercâmbio cultural como das relações diplomáticas sino-brasileiras no final do século XIX, através de uma franco esfera. Ao examinar a utilização de imagens literárias e eventos realistas no retrato do diplomata Chen Jitong sobre o seu país, e a recepção dos seus artigos em diferentes contextos na França e no Brasil, tentamos compreender, sendo a literatura sino-francesa-brasileira, como o *Meu Paiz* opera um truque de mãos

¹ Doctorante en histoire contemporaine attachée à l'UMR 8547 de l'ENS Paris. Adresse email : yue.qi@ens.fr

entre a realidade e a ficção, alargando assim os horizontes da historiografia na encruzilhada destes três países, contribuindo em última análise para as suas próprias identidades culturais.

PALAVRAS-CHAVE: transferências culturais; (re)tradução literária; relações diplomáticas China-França-Brasil; mediador; *Meu Paiz*.

INTRODUCTION

Au lendemain des Guerres de l'opium (1840-1842, 1856-1860), avec l'établissement de relations commerciales et diplomatiques, l'empire chinois longtemps fermé a suscité un vif intérêt en Europe comme dans les Amériques du « Nouveau Monde ». La communauté émergente des diplomates-voyageurs est devenue le principal médiateur des transferts interculturels en prenant le relai des missionnaires jésuites, aux côtés des sinologues érudits, s'intégrant dans le monde académique européen². Pourtant en France, il y avait peu de communication entre les explorateurs de terrain et les « sinologues en chambre », de sorte que leurs écrits, composés de récits de voyage, d'ethnographies, d'études sociogéographiques, de traductions de la littérature classique ou populaire etc., étaient un mélange d'informations sur différentes époques et régions de Chine, ce qui a créé une représentation disparate voire contradictoire du pays.

En l'occurrence, l'œuvre de Chen Jitong (Tcheng-Ki-Tong selon l'orthographe de l'époque, 1852-1907), écrivain francophone et diplomate chinois formé comme ingénieur naval à l'école française à Fuzhou³ et actif en Europe pendant près de seize ans⁴, prend une valeur de référence spécifique. D'une part, Chen passe au crible les récits francophones sur la Chine de son époque dans une perspective hybride franco-chinoise, afin de s'en inspirer pour ses propres écrits. Il considère certains témoignages sur la Chine de son époque par des voyageurs

² En 1814, la première chaire européenne de chinois et de mandchou a été fondée au Collège de France pour Jean-Pierre Abel-Rémusat, dont les homologues en Angleterre et en Allemagne étaient respectivement Samuel Kidd (1797-1843) et Wilhelm Schott (1807-1889). Selon Le Blanc, c'est à cette époque que la sinologie scientifique succède à la sinologie religieuse comme troisième étape du développement de la sinologie en Occident. Voir : LE BLANC, Charles. *Les trois phases de la sinologie* In : *Profession sinologue*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 2007.

³ Fondée en 1866 avec la participation des officiers de marine français Prosper Giquel (1835-1886) et Paul d'Aiguebelle, l'école française est rattachée à l'arsenal de Fuzhou, qui était l'un des plus importants chantiers navals construits pendant le Mouvement d'auto-renforcement (1861-1895) à la fin de la dynastie Qing.

⁴ Entre 1875 et 1876, Chen Jitong effectue son premier voyage en Europe, en faisant partie de l'escorte de Prosper Giquel et de Shen Baozhen (1820-1859). En 1877, il retourne en Europe avec la Mission d'éducation et est nommé attaché militaire et secrétaire-interprète de l'ambassade de Chine, où il reste en poste de 1878 à 1891, basé à Berlin puis à Paris.



européens comme des préjugés qu'il se charge de briser⁵, tandis qu'il fait l'éloge des études des sinologues de l'Académie pour la Chine ancienne et littéraire, en les citant de nombreuse fois⁶. D'autre part, il profite de la diversité et de la complexité de « l'image chinoise » dans la littérature française fictionnelle ou non-fictionnelle de son temps, se consacrant à la construction de son propre discours qui unit imaginaire littéraire et réalité sociale.

Début 1892, chez l'éditeur parisien Charpentier et Fasquelle, est paru un ouvrage intitulé *Mon pays : la Chine d'aujourd'hui* (que nous résumerons par *Mon pays* dans le titre et dans la suite de l'article)⁷, dont l'auteur n'est autre que Chen Jitong. En septembre de la même année, *Meu Paiz : A China contemporanea* est sorti à l'Imprimerie Nationale de Rio de Janeiro de l'autre côté de l'Atlantique, et il s'agissait exactement d'une traduction brésilienne de l'ouvrage susmentionné⁸. Qu'y a-t-il de si particulier dans ce livre, écrit en français par un auteur chinois à la fin du XIX^e siècle et publié à Paris, parmi les « écrits sur la Chine » de l'époque en France et en Europe ? Dans quel contexte, et à quelle fin, ce livre a-t-il été repris au Brésil dès sa parution à Paris, traduit et imprimé rapidement par la maison d'édition nationale ? Le style tant littéraire qu'informatif contribue-t-il à la diffusion du livre, alors que les lecteurs occidentaux cherchent à comprendre grâce à lui les derniers développements de la « Chine contemporaine », notamment sur le plan politique et économique ?

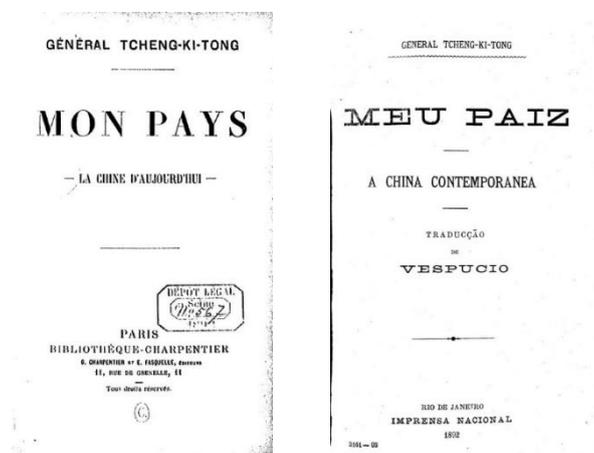


Figure 1. Livre original (gauche) et traduction brésilienne (droite)

⁵ « Je n'ai pas tardé à reconnaître que c'était le parti pris qui entraînait l'erreur ; et je me suis promis, lorsque j'en serais un peu capable, de donner mes impressions personnelles sur la Chine, croyant que ma qualité de Chinois serait au moins aussi avantageuse que celle de voyageur pour remplir ce but. Rien n'est plus imparfait qu'un carnet de voyage. » (TCHENG, Ki-Tong. *Les Chinois peints par eux-mêmes*. Paris : Calmann-Lévy, 1884.)

⁶ Entre 1880 et 1884, Chen Jitong a collaboré avec le sinologue allemand Wilhelm Schott (1802-1889) et le sinologue français Léon d'Hervey de Saint-Denys (1822-1892) pour la traduction et l'étude de la poésie classique chinoise. Dans *Le Théâtre des chinois*, une étude publiée en 1886, il a largement cité le sinologue Antoine Bazin (1799-1862). Dans une certaine mesure, c'est sous l'influence de ces sinologues que Chen Jitong commence à publier en langues européennes.

⁷ TCHENG, Ki-Tong. *Mon Pays, la Chine d'aujourd'hui*. Paris : Charpentier et Fasquelle, 1892. Selon la presse, la date de parution de ce livre est le 29 janvier 1892. « Nouvelles et échos », *Gil Blas*, 1892-01-29.

⁸ « Publicações », *O Paiz*, 16-09-1892.

Les contextes géopolitiques et socio-économiques entre les trois pays et les trois continents, notamment les relations diplomatiques nouvellement établies, les politiques brésiliennes d'immigration et de recrutement de travailleurs chinois et la sinologie occidentale en développement, sont des paramètres importants pour notre étude. Nous mettrons également en lumière les trajectoires des passeurs - médiateurs culturels dans ce processus, notamment l'auteur chinois et le traducteur brésilien du recueil, tous deux diplomates francophones et fonctionnaires de la marine, dont les réseaux intellectuels ont réussi à instaurer de nouveaux espaces interculturels. En retraçant la création, la publication, la traduction et la circulation du recueil d'articles *Mon pays* entre Orient et Occident, notamment les transferts des savoirs et des littératures en langue française et portugaise, nous espérons examiner la genèse des relations diplomatiques et des échanges culturels entre le Brésil et la Chine dans la fin du XIX^e siècle, par l'intermédiaire de l'Europe, surtout de la France, et élargir ainsi les horizons de l'historiographie au carrefour de ces cultures.

ENTRE RÉALITÉ ET FICTION : LA CHINE D'AUJOURD'HUI, D'AUTREFOIS OU IMAGINÉE

Afin de comprendre les passages du livre *Mon pays* dans le monde francophone et lusophone et les transferts culturels qui en ont découlé autour de 1892, dans un premier temps, nous nous pencherons sur le contexte socio-historique de sa composition, des rééditions, de sa publication dans la presse et en volume, du contenu exploré et du style littéraire.

Publié comme trois autres ouvrages de l'auteur⁹ par l'éditeur Charpentier et Fasquelle, ce livre est sorti en janvier 1892, quelques mois après le départ de l'auteur pour la Chine en avril 1891¹⁰. Bien que le plan de publication de ce livre ait apparemment été finalisé avant que Chen Jitong ne quitte Paris, comme pour la publication des *Parisiens peints par un chinois* en mai 1891, l'efficacité et la pertinence de sa correspondance internationale avec l'éditeur ont été grandement affectées par tous les bouleversements qu'il a personnellement connus à son retour.

⁹ Après trois premières publications chez Calmann-Lévy entre 1884 et 1889, Chen Jitong aura publié au total quatre ouvrages chez Charpentier entre 1890 et 1892 et *Mon pays* est le dernier. Les trois autres titres sont : TCHENG, Ki-Tong. *Les Plaisirs en Chine*. Paris : Charpentier et Cie, 1890. TCHENG, Ki-Tong. *Le Roman de l'homme jaune*. Paris : Bibliothèque-Charpentier, 1890. TCHENG Ki-Tong. *Les Parisiens peints par un Chinois*. Paris : Charpentier, 1891.

¹⁰ Selon la presse, la date de parution du livre est le 29 janvier 1892 (*Nouvelles et échos*. Gil Blas, Paris, 1892-01-29.). En raison d'une « affaire de dettes privées », Chen Jitong fut suspendu de l'ambassade de Chine à Paris et renvoyé en Chine pour enquête en avril 1891.



Ceci explique l'absence de préface et même de table des matières dans ce livre, éléments présents dans tous ses ouvrages précédents, et l'incohérence des 11 chapitres composant le livre au niveau thématique. Même le titre « Mon pays : la Chine d'aujourd'hui », qui se veut auto-ethnographique¹¹ ou auto-orientaliste dans le contexte du Paris de la fin du XIX^e siècle, pourrait être un choix de l'éditeur. En fait, ce livre de 294 pages s'avère être un recueil de 11 articles indépendants de l'auteur, déjà publiés à diverses occasions entre 1887 et 1890, durant les dernières années de son mandat à l'ambassade de Chine à Paris. Pour clarifier les diverses éditions de chaque article, nous pouvons nous référer au tableau ci-joint :

Titre et description	Source/Première publication	Rédition dans <i>Mon pays</i>
L'Organisation sociale de la Chine (Conférence faite le 28 août 1889)	<i>Conférences de l'Exposition Universelle de Paris de 1889 L'Organisation sociale de la Chine</i> , Paris, Imprimerie nationale, 1890, 21 p.	p. 1-67
Une Jeanne d'Arc chinoise	<i>Le Gaulois</i> , 24 janvier 1890	p. 68-78
L'Écolier chinois	<i>Le Petit Français illustré</i> , 28 juin, 5 juillet 1890.	p. 79-94
L'Histoire de la duchesse Nien	Inconnu	p. 95-119
Voyage en Chine (Conférence faite devant la Société de Géographie Commerciale du Havre le 23 Novembre 1889)	<i>Voyage en Chine</i> , Havre, Imprimerie de la Société des Anciens Courtiers, 1889, 22 p./ Réédition dans <i>Le Journal pour tous</i> , 14, 21 février 1892.	p. 120-160
Les Insectes utiles de la Chine (Conférence faite le 24 septembre 1887)	<i>Expositions des insectes utiles et des insectes nuisibles. Les insectes utiles de la Chine</i> , Paris, Imprimerie de H. Noirot, 1887. 15 p.	p. 161-183
L'Éducation commerciale de la Chine (Communication faite le 27 mai 1890)	<i>Bulletin de la Société de géographie commerciale de Paris XII</i> , 1890, p. 436-447.	p. 184-218
Les Juifs en Chine	<i>Le Gaulois</i> , 2 février 1890.	p. 219-229

¹¹ Selon Rey Chow, l'individu devient ethnique sous la pression des systèmes sociaux ; cette pression aurait favorisé, entre autres, l'émergence d'une littérature « auto-ethnographique » qui encourage l'exploration de sa propre ethnicité. Chow conteste l'idée reçue selon laquelle une telle écriture auto-ethnographique pourrait être libératrice. Voir : BOWMAN, Paul. « Rey Chow and Postcolonial Social Semiotics », *Social Semiotics*, vol. 20, no 4, septembre 2010, p. 329-341.



De l'utilisation des eaux en Chine (Conférence faite le 25 juillet 1889)	<i>Congrès international de l'utilisation des eaux fluviales. Compte-rendu détaillé des travaux du congrès</i> , Paris, Imprimerie générale Lahure, 1889. p. 309-322.	p. 230-265
Les Parlements du monde : le « Tou -Tcha-Yang » ou censure en Chine	<i>Revue politique et littéraire</i> , 29 Juin 1889. p. 809-812.	p. 266-279
Le Pavillon chinois	<i>Revue de l'Exposition Universelle de 1889</i> , Tome Second, Paris: Motteroz & Ludovic Baschet, 1890, p. 190-194.	pp.280-294

Tableau 1 : Différentes versions des articles intégrés dans *Mon pays*

Si nous replaçons *Mon pays* dans le contexte des écrits journalistiques français sur la Chine de l'époque, sous forme d'articles de presse ou d'actes de conférences, nous comprenons davantage le choix du sujet et le fonctionnement de ces articles, ainsi que les enjeux des « imaginaires médiatiques et littéraires ». Jusqu'au début du XX^e siècle, il manquait encore un correspondant de presse français professionnel permanent en Chine et les « grands reportages » sur la Chine semblaient toujours problématiques¹². Dès lors, la presse la plus sérieuse de la fin du XIX^e siècle a parfois entièrement inventé les « nouvelles » du pays avec des sources de seconde main, des témoignages invérifiables ou des récits non-datés, sans compter l'interprétation et les éléments imaginaires ajoutés par chaque auteur. Lorsque les sources sont invérifiables, c'est le statut, voire l'identité de l'auteur qui peut se prêter à l'authenticité et à la crédibilité de l'information. Étant l'un des premiers diplomates chinois envoyé en Europe et le seul à prendre la plume directement en français, Chen Jitong distingue les Chinois des Français ou des Occidentaux en utilisant dès le début de sa carrière d'écrivain le « nous » et le « vous » et parle de la Chine comme « mon pays » avec une autorité de connaissance sans rivalité.

En passant en revue les informations relatives à la publication originale de ces onze articles dans le Tableau 1, nous pouvons constater qu'ils ont été écrits dans des contextes distincts et pour des lecteurs ou des publics ciblés assez différents. À l'exception d'un texte

¹² DANIEL, Yvan. « Dans la mondialisation des imaginaires littéraires et médiatiques : le reportage littéraire en Chine au XX^e siècle (sur Albert Londres et Joseph Kessel), dans CHARLIER, Marie-Astrid; DANIEL, Yvan (dir.), *Journalisme et mondialisation : Les Ailleurs de l'Europe dans la presse et le reportage littéraires (XIX^e-XXI^e siècles)*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2017.

dont la source de publication est inconnue, les dix autres articles se répartissent en deux catégories : cinq conférences et cinq articles de presse. Parmi les cinq communications orales réalisées entre 1887 et 1890, on peut encore les diviser selon le public visé, le grand public des expositions ou les communautés spécifiques des sociétés savantes, ou bien encore selon le sujet traité souvent désigné par les organisateurs des événements. Si la conférence « Les Insectes utiles de la Chine » a été proposée par Chen Jitong lui-même pour compenser les échantillons d'insectes chinois qu'il était incapable d'apporter à une exposition parisienne sur ce sujet en 1887¹³, les conférences qu'il donne en 1889 et 1890 sont plutôt une réponse à l'invitation d'événements particuliers, plus précisément à l'Exposition universelle de 1889 et aux sollicitations des Sociétés de géographie commerciale du Havre et de Paris.

Ayant déjà consacré à l'Exposition universelle un volume que nous mentionnions auparavant, *Les Parisiens peints par un Chinois*, Chen réédite sa conférence « L'Organisation sociale de la Chine » présentée à cette occasion dans *Mon pays*. Cette dernière édition est deux fois plus longue que celle publiée par l'Imprimerie nationale de Paris en 1890, car pour illustrer la société chinoise basée sur le système familial patriarcal, une seconde moitié du texte consacrée à la « poésie d'amour chinoise » a été ajoutée. De tous les dix articles du livre pour lesquels une source peut être trouvée, ce compte rendu de conférence, placé au début du livre *Mon pays*, est le seul dont le contenu a changé de manière significative. Il est probable que cette partie ajoutée, bien littéraire, a été préparée pour la conférence de l'Exposition universelle mais finalement pas prononcée, ou a été supprimée par le premier éditeur du texte de la conférence. Par rapport à cette conférence relativement générale, une autre conférence prononcée au Congrès international de l'utilisation des eaux fluviales pendant l'Exposition de 1889 et les conférences présentées à deux sociétés sont axées sur les thèmes assignés, toujours en rapport avec le pays natal. De fait, Chen Jitong coopère avec plusieurs sociétés savantes françaises à cette époque et présente ainsi la conférence « L'Éducation commerciale de la Chine » à Paris, sur l'invitation de son ami Napoléon Ney¹⁴, et une autre conférence « Voyage en Chine » au

¹³ « Les organisateurs de l'exposition avait prié le général Tcheng-ki-Tong de faire venir de Chine quelques collections d'insectes. Le temps ayant manqué, le spirituel mandarin a remplacé la collection par...une conférence[...] », « À l'exposition des insectes : une conférence du général Tcheng-ki-Tong », *Le Temps*, 1887-09-26

¹⁴ Jules-Napoléon Ney (1849-1900), militaire, voyageur, journaliste et écrivain colonial français, préside la Société de géographie commerciale de Paris tout étant membre d'honneur de plusieurs sociétés savantes étrangères.

Havre dans le cadre d'une série de conférences d'explorateurs organisées par la Société de géographie commerciale de cette ville¹⁵.

Les cinq articles de presse sont également étroitement liés au contexte social parisien de l'époque. Deux d'entre eux, « Les Parlements du monde : le « Tou -Tcha-Yang » ou censure en Chine » et « Le Pavillon chinois », sont toujours associés à l'Exposition universelle. Le premier a été publié par la *Revue politique et littéraire* dans une série de présentations des « Parlements du monde » et le deuxième était un reportage sur le pavillon chinois pour la rubrique « Promenade à l'exposition » de la *Revue de l'Exposition universelle de 1889*¹⁶. En tant que collaborateur régulier du *Gaulois*, Chen Jitong s'inspire librement des actualités sociales françaises, de la commémoration de Jeanne d'Arc et du sentiment antisémite, pour soulever des questions équivalentes présentes en Chine. Le dernier article, publié dans deux numéros du *Petit Français illustré*, est un récit fictif sur un « écolier chinois » destiné aux jeunes lecteurs et accompagné des illustrations de Félix Régamey.

Ces onze essais se caractérisent par les traductions et les références de l'auteur à la littérature chinoise de diverses périodes pour trouver des arguments en faveur de ses opinions. Nous pouvons constater par le tableau suivant que certains de ces ouvrages avaient déjà été présentés et traduits par des sinologues du Collège de France, tandis que d'autres étaient traduits pour la première fois dans le monde francophone :

	Titre original	Auteur et époque	Genre
1	<i>Nüyue Jiming</i> 女曰鸡鸣	anonyme, Vers XI ^e au VI ^e siècle av. J.-C	<i>Siyan Shi</i> 四言诗 (Poème à quatre syllabes)
2	<i>Chuqi Dongmen</i> 出其东门	anonyme, Idem.	Idem.
3	<i>Zhenwei</i> 溱洧	anonyme, Idem.	Idem.

¹⁵ Selon le *Bulletin de la Société de géographie commerciale du Havre* entre 1884 et 1938, la Société invite bon nombre d'explorateurs comme conférenciers et les conférences sur « les pays exotiques » occupant 5% du contenu du *Bulletin* sont particulièrement bien reçues par le public Havrais avant 1914. Plus tard en 1910, à la même occasion, Paul Pelliot parlera de son exploration en Chine. Voir : HUGH, Clout. Une géographie populaire : la Société de géographie Commerciale du Havre (1884-1948). In: *Études Normandes*, 60^e année, n°4, 2011. Patrimoine souterrain, patrimoine secret. p. 67-76.

¹⁶ Hebdomadaire publié entre le 1^{er} mai et le 1^{er} novembre 1889 sous la direction de François- Guillaume Dumas et de Louis de Fourcaud, *Revue de l'Exposition universelle de 1889* réunit nombre de collaborateurs, parmi lesquels Alexandre Dumas, Huysmans, Banville, Maupassant. Il est probable que Chen Jitong propose son article à la revue pour rendre plus visible le pavillon chinois, qui attire moins l'attention que le pavillon Japonais ou le Palais de l'Annam et du Tonkin à grande échelle. « Le Pavillon chinois » est finalement publié avec des illustrations de « Lettré annamite » et « Médecin annamite ».

4	<i>Zhengbaiqu Ge</i> 郑白渠歌	anonyme, 95-83 av. J.-C	<i>Yuefu</i> 乐府 (Prosodie en vers à cinq puis sept syllabes)
5	<i>Mulan Shi</i> 木兰诗	anonyme, IV ^e - V ^e siècles	<i>Yuefu</i>
6	<i>Jiefu Yin</i> 秦妇吟	Zhang Ji 张籍(c. 766 - c. 830)	<i>Yuefu</i>
7	<i>Ti Ducheng Nanzhuang</i> 题都城南庄	Cui Hu 崔护(722-846)	<i>Qiyán jueju</i> 七言绝句 (Poème de quatre vers à sept syllabes)
8	<i>Qiufeng Ci</i> 秋风词	Li Bai 李白(701-762)	<i>Sanwuqi Yan</i> 三五七言 (Poème à trois, cinq et sept syllabes)
9	<i>Bu Suanzi (Wo Zhu Changjiang Tou)</i> 卜算子·我住长江头	Li Zhiyi 李之仪 (1038-1117)	<i>Ci</i> 词 (poème chanté)
10	<i>Li Wa Zhuan</i> 李娃传	Bai Xingjian 白行简 (776-826)	<i>Chuanqi</i> 传奇 (genre de récit fictif en prose)

Tableau 2 : Principales œuvres littéraires chinoises citées dans *Mon pays*

Les œuvres listées ci-dessus sont rassemblées en quatre essais dans *Mon Pays*, dont sept « poèmes d’amour » sont cités dans « L’Organisation sociale de la Chine », à savoir les poèmes de quatre syllabes tirées du *Shijing*¹⁷ numérotés 1-3 dans Tableau 2, et les quatre poèmes des dynasties des Tang (618-907) et des Song du Nord (960-1127) classés de 6 à 9. Il est important de noter que ces sept poèmes, qui couvrent un large éventail de dates, ont été intégrés à la conférence de Chen Jitong comme référence aux coutumes sociales chinoises, et ont des parallèles avec la recherche anthropologique de Marcel Granet également à travers le *Shijing*¹⁸. En outre, Chen Jitong introduit dans ce texte non seulement plusieurs poèmes chinois traduits, dont des vers sont combinés librement sans aucune indication d’attribution, mais aussi trois poèmes parnassiens d’Émile Blémont imités de la poésie chinoise¹⁹ et un « refrain d’amour »

¹⁷ Présenté sous le titre *Livre des Vers* par Chen Jitong dans son article, *Shijing* est une anthologie rassemblant des textes qui vont du XI^e au V^e siècle av. J.-C., où se trouvent les plus anciens exemples de la poésie chinoise.

¹⁸ GRANET, Marcel. *Fêtes et chansons anciennes de la Chine*. Paris : Bibliothèque de l’École des Hautes Études, Sciences religieuses, tome XXXIV. Ernest Leroux, 1919. Pour une traduction française érudite de l’époque, voir : PAUTHIER, G. (transl.). *Chi-king ou livre des vers*. Traduit pour la première fois en français par G. Pauthier. Bibliothèque orientale, Vol 2. Paris : Maisonneuve, 1872.

¹⁹ Voir : BLÉMONT, Émile. *Poèmes de Chine*. Préf. par Paul Arène. Paris : Alphonse Lemerre, 1887.

en octosyllabes composé par Chen lui-même dans le même style. Dans l'autre conférence « De l'utilisation des eaux en Chine », Chen Jitong traduit et présente *Zhengbaiqu Ge* (le Chant du canal Zhengguo²⁰), un chant populaire en vers de quatre syllabes illustrant la satisfaction de la population face à une ingénierie hydraulique antique. *Mulan Shi* (La ballade de Mulan), chant populaire cité dans l'article « Une Jeanne d'Arc chinoise » et déjà traduit par le sinologue Stanislas Julien sous le titre « Romance de Mou-Lan » en 1832²¹, a été retraduit intégralement par Chen Jitong dans un nouveau contexte début 1890, celui d'une comparaison avec Jeanne d'Arc. Si les neuf pièces mentionnées ci-dessus sont toutes dans le genre de la poésie, le seul article qui pourrait avoir été publié pour la première fois dans *Mon pays*, « L'Histoire de la duchesse Nien », s'avère la première traduction française d'un récit fictif de la dynastie des Tang intitulé *Li Wa Zhuan*²². Étant donné la proximité thématique entre « L'Histoire de la duchesse Nien » et une œuvre de Chen Jitong publiée en 1890, inspirée également d'une pièce fictive de *Chuanqi* des Tang mais substantiellement adaptée et développée²³, nous pouvons supposer que cette traduction a été achevée à la même époque.

Ces deux aspects, la nature initiale de ces essais en tant que communications médiatiques ou conférences publiques, et le recours intensif de Chen Jitong à des matériaux littéraires anciens nous aident à comprendre pourquoi, autour du thème « Chine d'aujourd'hui », l'auteur construit son pays natal comme un objet qui synthétise l'Histoire ancienne et la fantaisie contemporaine. Si le fonctionnement et les enjeux des imaginaires médiatiques de l'époque donnent naissance à des genres hybrides comme le « reportage poétique » ou les correspondances littéraires, tels que le compte rendu réalisé par Honoré de Balzac²⁴ et les « Lettres de Chine » d'Antoine Fauchery²⁵, l'éloignement de la Chine reste favorable à toutes

²⁰ Ce chant a été enregistré premièrement dans le *Hanshu Gouxu Zhi* (Documents sur les canaux d'irrigation parmi les terres cultivées dans l'histoire de la dynastie Han), écrit avant environ la huitième année du premier siècle (83) par l'historien Ban Gu (32-92).

²¹ Voir : STANILAS, Julien. Romance de Mou-lan, dans *Revue de Paris*, 1832 (Tome 37), p. 193-195.

²² Pour d'autres traductions françaises ultérieures, voir : « Bébé Li. Biographie de Li Wa (Li Wa zhuan de Bai Xingjian) », dans *Histoires d'amour et de mort de la Chine ancienne. Chefs-d'œuvre de la nouvelle (Dynastie des Tang. 618-907)*, trad. André Lévy. Aubier, 1992, rééd. GF-Flammarion, 1997.

²³ TCHENG, Ki-Tong. *Le Roman de l'homme jaune*. Paris : Bibliothèque-Charpentier, 1890.

²⁴ *La Chine et les Chinois* est le compte rendu rédigé par Honoré de Balzac en 1842, pour un récit de voyage par Auguste Borget. Il est publié sous forme de quatre articles parus dans le journal *La Législature, journal des deux chambres, politique, commercial, industriel, et littéraire* les 14 octobre 1842, 15 octobre 1842, 17 octobre 1842 et 18 octobre 1842.

²⁵ Connu pour ses *Lettres d'un Mineur en Australie*, l'écrivain et photographe Antoine Julien Fauchery (1827-1861) rédige de juillet à novembre 1860 une série de « Lettres de Chine », qui ont été publiées en quinze fascicules dans *Le Moniteur Universel*, du 12 octobre 1860 au 3 février 1861.

les reconstructions imaginaires et les situations ambiguës de formulation²⁶. Étant auteur chinois francophone, Chen Jitong bénéficie naturellement de cette situation et ses articles se présentent alors comme témoignages directs, une étude socio-politique de la « Chine d'aujourd'hui », ce qui constitue en partie son originalité et tout son intérêt pour les lecteurs de l'époque, même si ses premiers articles présentent le tableau général sur le modèle des récits de voyage²⁷. L'absence d'allusions explicites à un contenu du *storytelling* comme « L'Histoire de la duchesse Nien », et la période historique parfois peu claire incitent les lecteurs à interpréter ces articles ou textes de conférences comme un direct reflet de la « Chine contemporaine », d'autant que le titre de l'ouvrage affirme davantage ce présupposé.

Outre les exigences « panfictionalistes » de la presse, des conférences et de la librairie bon marché²⁸, cette tension entre une prestation « authentique » d'un auteur chinois et son contenu fictionnel s'adaptant au public français s'explique aussi par la passion personnelle de Chen Jitong pour la littérature de tous genres. À part les principales œuvres chinoises dans le Tableau 2 qu'il traduit intégralement ou cite par fragments, de nombreuses œuvres littéraires européennes, telles que *Les Voyages de Gulliver* et *Le Voyage en Chine*²⁹, étaient également des sources fréquentes de citations dans ses articles. Si la citation de trois poèmes de « chinoiserias » d'Émile Blémont dans sa conférence était destinée à profiter de « leur traduction élégante et rimée plus agréable à mon auditoire que mon humble travail », sa préférence pour *Le Voyage en Chine*³⁰ est plutôt d'ordre esthétique. Après une citation d'un refrain « La Chine est un pays charmant, partout des pagodes, partout des clochettes » tiré de l'opéra, il commentait ainsi :

[...] je connaissais ce refrain avant de venir en France, il y a bientôt quinze ans. J'en avais même conclu, comme un étourdi que j'étais alors, que la

²⁶ DANIEL, Yvan. «Le « grand reportage » en Chine au XIX^e siècle : un indice de la mondialisation des imaginaires littéraires et médiatiques», Médias 19 [En ligne], Transferts médiatiques et globalisation, Publications, Guillaume Pinson et Marie-Ève Thérénty (dir.), Les journalistes : identités et modernités, mis à jour le : 23/02/2017, URL : <http://www.medias19.org/index.php?id=23298>

²⁷ « Aussi Chen Jitong entend-il corriger de nombreuses erreurs et excès dans les présentations et les informations concernant la Chine, car le témoignage d'un auteur natif est de son point de vue plus crédible que celui des « voyageurs » occidentaux, avec leurs « carnets de voyage » », Yvan Daniel, idem.

²⁸ Dans la collection Bibliothèque-Charpentier, *Mon pays* est classé dans le catalogue « Romans, contes, nouvelles etc. », voir *Catalogue de la Bibliothèque-Charpentier*. Paris : Eugène Fasquelle éditeur, 1897.

²⁹ *Le Voyage en Chine*, Opéra-comique en 3 actes, Musique de François Bazin, Paroles de Eugène Labiche et Delacour, 1860.

³⁰ Dans ses deux conférences « L'Organisation sociale de la Chine » et « Voyage en Chine » dans *Mon pays*, son feuilleton *Le Roman de l'homme jaune*, ainsi qu'une préface plus tardive pour *Au pays des pagodes* d'A. Raquez (Shanghai, 1900), Chen Jitong cite à plusieurs reprises des versets qui idéalisent la empruntés à cette pièce.

géographie s'apprenait en musique, et j'avais adopté pour mon pays, avec un réel plaisir, la définition que le professeur Bazin avait donnée de la Chine. Je l'ai adoptée encore aujourd'hui, pour mieux vous convaincre, quoique certain dicton prétende que, ce qui ne peut pas se dire, on le chante.

Étant contributeur d'articles de presse et conférencier invité dans des sociétés savantes, Chen Jitong adopte lui aussi une stratégie narrative qui combine le réel et la fiction et profite des effets médiatiques pour diffuser ses traductions et créations littéraires, qu'il s'agisse du passage de la poésie chinoise classique à la poésie « à la chinoise » des Parnassiens de la fin du XIX^e siècle, ou de l'introduction de la femme guerrière chinoise Mulan à travers la discussion autour de Jeanne d'Arc. Ainsi dans *Mon pays*, entre les perspectives informatives et artistiques, Chen Jitong est passé à l'écriture autonome en tant qu'écrivain chinois francophone imitant les « carnets de voyage chinois », en fonction de thématiques souvent reprises ou de sujets liés à l'actualité. Entre les différents genres littéraires chinois et européens, il a cherché à produire une littérature « entremêlée avec des arts Européens et Chinois » pour une « peinture fidèle des mœurs de mon pays³¹ » et aussi pour observer la société française dans le contexte cosmopolite de l'Exposition universelle de 1889 lui, « un Chinois à l'esprit parisien »³². Dès sa parution en volume, *Mon pays* était considéré comme une étude sur la Chine moderne rédigée d' « une plume alerte, judicieuse et profonde » que « tout le monde voudrait lire »³³.

Cette réception montre bien la force des mots de Chen Jitong, à la vraisemblance si convaincante que nombre de ses lecteurs s'y sont laissés prendre, considérant comme réels des éléments fictionnels. La mouvance de la frontière entre fiction et réalité est en effet une caractéristique de l'œuvre tardive de l'auteur - aussi bien diplomatique au sens large que romanesque - qui crée des mondes parallèles au nôtre grâce à la toute-puissance de son discours. Si *Mon Pays* doit une grande partie de son succès en France à sa nature littéraire, lorsque le même contenu a été traduit et transmis au Brésil, les informations axées sur la pratique sociale, notamment les chapitres sur l'agriculture, l'artisanat, le commerce et le développement technologique, ont suscité encore un surcroît d'intérêt.

³¹ Chen Jitong « Préface », dans PONT-JEST, René de. *Le Fleuve des perles : l'araignée-rouge*. Paris : E.Dentu, 1890.

³² « Échos & Nouvelles », *Le XIX^e siècle : journal quotidien politique et littéraire*, 1892-01-30.

³³ « Sans titre », *Le Journal amusant : journal illustré, journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.* 1892-03-19.

CONNAÎTRE LA CHINE AU BRÉSIL : À TRAVERS *MEU PAIZ*

Si *Mon Pays* constitue un livre récréatif plutôt littéraire et populaire dans le contexte de la littérature française, sa traduction brésilienne a été réalisée et diffusée dans un but plus politique et diplomatique. Publiée sous le titre « *Meu Paiz : A China contemporanea*³⁴ » (que nous résumerons par *Meu Paiz* dans le titre de la section et dans la suite de l'article) huit mois seulement après la parution du recueil original à Paris, cette traduction de deux cent trente-trois pages « clairement imprimée dans les bureaux de la typographie nationale » est attribuée à Vespúcio, pseudonyme d'un « digne fonctionnaire du secrétariat de la marine »³⁵. Bien qu'il comporte moins de pages que la version originale en raison de la différence de format, ce volume est une traduction complète en langue portugaise qui reprend les onze articles de *Mon pays*.

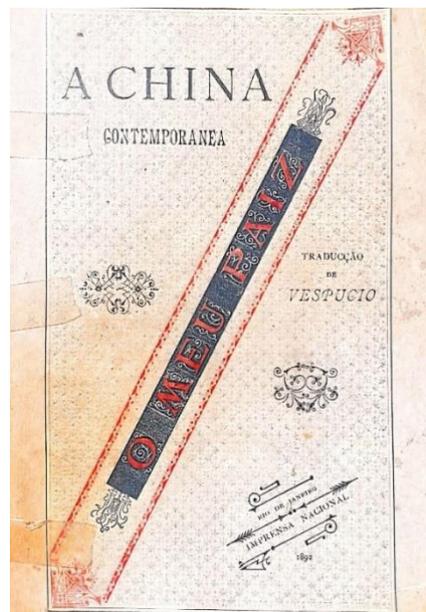


Figure 2. Couverture de *Meu Paiz : A China contemporanea*

Cette histoire du passage transatlantique de *Mon pays* nous amène à plusieurs questions : Quels étaient les objectifs de ce projet de traduction et de publication ? En termes de traducteur, de lecteur et de support de publication, la circulation brésilienne-lusophone de cette œuvre de sinologie française est-elle un phénomène accidentel ou un itinéraire représentatif des transferts

³⁴ TCHENG, Ki-tong, *Meu Paiz : A China contemporanea*, Trad. Vespúcio, Rio de Janeiro, Imprimerie Nationale, 1892.

³⁵ « Publicações », *O Paiz*, 16-09-1892.

des savoirs vers 1900, entre la Chine, la France et le Brésil ? Dans cette deuxième section, nous nous intéressons au rôle que jouent les institutions gouvernementales dans ce processus. Un reportage contemporain sur *O Paiz*³⁶ concernant la publication de *Meu Paiz* nous apporte quelques indices :

Quando se debatemos no congresso nacional, na imprensa, na tribuna das conferências públicas a monstruosa questão da vantagem ou desvantagem que pode advir para a nossa lavoura da Imigração asiática, o livro a que nos estamos referências vem trazer grande subsídio para os defensores da ideia. [...] Esse livro é a conferência que não lia muito tempo realizou em Paris, perante numeroso auditório, o general Tcheng-Ki-Tong, em missão diplomática do seu governo, em França. O general, de grande ilustração e talento, na sua qualidade de filho do Celeste Império, onde tem exercido papel saliente no alto funcionalismo, pois, autoridade competente na matéria. [...] (*Meu paiz*) em que tratamos de todos os assumptos referentes á seu país, considerando-a sob todos os pontos de vista organização social o politica, comércio, arte, ciência, literatura, usos, costumes, religião, etc. Aproveita muito a leitura dessa importante obra, que recomendamos. Ela despertará necessariamente grande interesse, nessa época em que não controversa mente se debate a colonização chinesa, não só aqueles que traíam da questão, mas ainda aos que amam conhecer a história dos outros paizes.³⁷

Dès le début du XIX^e siècle, les échanges entre la Chine et le Brésil n'auraient pas été possibles sans les intermédiaires européens. Le recrutement de travailleurs chinois pour les

³⁶ *O Paiz* était un quotidien à grand tirage du 1^{er} octobre 1884 jusqu'à la Révolution de 1930, fortement associé aux mouvements pour la déposition de la monarchie au Brésil, à l'abolitionnisme et au parti républicain. Considéré comme le corps dirigeant le plus solide de l'Ancienne République, il a été l'un des principaux faiseurs d'opinion dans la politique et de la société brésilienne entre la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle.

³⁷ « Lorsque l'on discute au congrès national, dans la presse, à la tribune des conférences publiques, la monstrueuse question de l'avantage ou du désavantage que peut procurer à notre agriculture l'immigration asiatique, le livre auquel nous nous référons apporte un grand appui aux défenseurs de l'idée. [...] Ce livre est la conférence que le général Tcheng-Ki-Tong, en mission diplomatique de son gouvernement en France, a tenue il n'y a pas longtemps à Paris devant un large public. Le général, de grande réputation et de grand talent en tant que fils de l'Empire céleste, où il a joué un rôle de premier plan dans la haute fonction diplomatique, est une autorité compétente en la matière. [...] dans lequel (*Mon pays*) il traite de toutes les hypothèses concernant son pays, en le considérant sous tous les points de vue : organisation sociale ou politique, commerce, art, science, littérature, coutumes, religion, etc. [...] Il est très utile de lire cet ouvrage important, que nous recommandons. La lecture suscitera nécessairement un grand intérêt, à l'heure où la colonisation chinoise fait l'objet de débats controversés, non seulement chez ceux qui s'occupent de la question, mais aussi chez ceux qui aiment connaître l'histoire des autres pays. », (« Publicações », *O Paiz*, 16-09-1892.)

plantations brésiliennes, en outre, a impulsé l'établissement de relations diplomatiques entre les deux pays. La « monstrueuse question de l'avantage et du désavantage que l'immigration asiatique peut procurer à l'agriculture brésilienne », point de départ de la publication de *Meu Paiz* selon la presse, était déjà à l'ordre du jour au Brésil dans la première moitié du XIX^e siècle. La présence physique des Asiatiques n'a même pas été nécessaire pour que les Chinois flottent comme un spectre omniprésent au Brésil dans les discussions des décideurs politiques du XIX^e siècle, qui ont débattu pendant des décennies pour savoir si et comment les travailleurs chinois pouvaient s'intégrer dans la société brésilienne. Des analyses des traits culturels et physiques du « type mongol » se trouvent dans de nombreux traités intellectuels³⁸.

Si les élites brésiliennes sont assez divisées quant à l'utilité de la main-d'œuvre chinoise, elles acceptent uniformément l'échelle raciale de Blumenbach qui place les Asiatiques en dessous des Européens et au-dessus des Africains³⁹. Le racisme scientifique, répandu en Europe tout au long du XIX^e siècle, exerce une influence tout aussi importante au Brésil. Le sentiment sinophobe a été contré en 1879, par un rapport positif sur l'immigration chinoise préparé par le consul général aux États-Unis Salvador de Mendonça⁴⁰, une « mission navale » vers la Chine dirigée par le général Arthur Silveira da Motta, ainsi qu'une autre délégation envoyée à Londres pour discuter du problème de la main-d'œuvre avec les diplomates chinois sur place⁴¹, tous soutenus par le nouveau Premier ministre João Lins Vieira Cansanção de Sinimbu. Les relations officielles entre l'Empire du Brésil et la dynastie des Qing sont établies en septembre 1880 par un traité « d'amitié, de commerce et de navigation », alors que l'embauche des ouvriers chinois comme travailleurs sous contrat n'était toujours pas acceptée par le gouvernement chinois en raison de la mauvaise expérience du « coolie trade », qui conduirait inévitablement à un esclavage de fait, dans d'autres pays de l'Amérique⁴².

Avec les mouvements abolitionnistes et républicains, les débats sur l'immigration des non-blancs au Brésil se sont intensifiés dans les années 1890 et ont constitué en effet le principal contexte de la traduction immédiate de *Mon pays*. En 1890, les immigrants d'Afrique et d'Asie

³⁸ Voir “Chinese Labor and the Debate over Ethnic Integration”. In: LESSER, Jeffrey. *Negotiating National Identity: Immigrants, Minorities, and the Struggle for Ethnicity in Brazil*. Durham : Duke University Press, 1999. p. 16-20.s

³⁹ Voir: “Chinese Labor and the Debate over Ethnic Integration”, p. 14-15; BLUMENBACH, Johann Friedrich. *De generis humani varietate nativa*. Göttingen: Vandenhoeck et Ruprecht, 1795.

⁴⁰ MENDONÇA, Salvador de. *Trabalhadores asiáticos*. New York: Typographia do “Novo Mundo”, 1879.

⁴¹ *Rio News*, 24-09-1879, p.1.

⁴² “Chinese Labor and the Debate over Ethnic Integration”, p. 28-29.

ont été interdits pour des raisons ethniques⁴³, tandis que la législation garantissant la liberté de religion a été promulguée en 1891 afin d’attirer les immigrants protestants, dont la blancheur, selon les élites, contribuerait à « désafricaniser la population du Brésil »⁴⁴. La publication de *Meu Paiz* en 1892 était donc une offensive du gouvernement fédéral suite au Décret du 28 juin 1890 et une réponse à la préoccupation du manque de main d’œuvre dans les plantations après l’abolition officielle du système d’esclavage en 1888⁴⁵. Suite à cette publication, le Sénat brésilien a rapidement approuvé la loi du 5 octobre 1892 autorisant l’immigration chinoise et japonaise, ainsi que le financement de missions diplomatiques vers la Chine et le Japon⁴⁶. Fin 1893, José de Costa Azevedo, baron de Ladário, s’est rendu à Pékin pour négocier un nouveau traité sur l’immigration, mais le gouvernement chinois n’était toujours pas intéressé. Toutefois, le changement de politique à l’égard des immigrants asiatiques provoqué par la publication de ce livre a contribué dans une certaine mesure aux vagues d’immigrants japonais au Brésil au début du XX^e siècle⁴⁷.

La discussion sur l’admission des immigrants asiatiques nous montre que l’attitude des élites brésiliennes de l’époque envers la Chine, les Chinois et les communautés asiatiques dépendait principalement du conflit entre les préoccupations ethniques et les intérêts économiques. D’une part, ils se substituent comme les Européens à ce que Chen Jitong appelle « vous », se préoccupant toujours d’un Brésil non blanc et cherchant à « désafricaniser » la population. D’autre part, leur structure démographique particulière et leurs politiques d’immigration les incitent à atténuer quelque peu les différences ethniques et à considérer les immigrants chinois comme un groupe pouvant avoir le même statut que les immigrants européens. Ainsi, *Mon Pays*, que Chen Jitong adressait au public français, était tout aussi attrayant pour les députés brésiliens : ce livre est présenté comme « la conférence tenue il n’y a pas longtemps à Paris », dont l’auteur est un « fils du Céleste Empire » en mission

⁴³ « Art. 1^o, CAPITULO I, Decreto n^o 528, de 28 de Junho de 1890 », <https://www2.camara.leg.br/legin/fed/decret/1824-1899/decreto-528-28-junho-1890-506935-publicacaooriginal-1-pe.html> (Consulté le 5 mai 2021).

⁴⁴ « Art.72, Constituição Federal de 1891 », http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/constituicao/constituicao91.htm (Consulté le 10 mai 2021). Voir aussi Jeffrey Lesser, “Chapter Three Mass Migrations, 1880-1920”. In: *Immigration, Ethnicity, and National Identity in Brazil, 1808 to the Present*. Cambridge: Cambridge University Press, 2013.

⁴⁵ Voir: “Chinese Labor and the Debate over Ethnic Integration”. In: LESSER, Jeffrey. *Negotiating National Identity: Immigrants, Minorities, and the Struggle for Ethnicity in Brazil*. Durham : Duke University Press, 1999. p. 34.

⁴⁶ LISBOA, Henrique C.R. *Os chins do Tataros*. Rio de Janeiro: Typografia da Empresa Democratica Editora, 1894, p.21, p. 46

⁴⁷ “Turning Japanese”, dans LESSER, Jeffrey, idem, p. 147-166.

diplomatique de son gouvernement en France, qui est donc doté d'« une autorité compétente en la matière.⁴⁸ » L'identité même de l'auteur confère une légitimité à son discours, et le caractère français (européen) de l'œuvre ajoute encore une dimension d'autorité à sa diffusion au Brésil.

La particularité de *Mon Pays* réside encore dans l'actualité de certains de ses contenus et dans l'attitude cosmopolite de l'auteur chinois francophone, Chen Jitong, lorsqu'il parle du progrès technologique, du commerce international et d'autres sujets connexes. Dans plusieurs articles, il a fait l'éloge sans réserve des réalisations scientifiques et technologiques de l'Europe (l'Occident) et a affirmé que grâce à un apprentissage continu de l'Occident qui a ouvert la voie à une meilleure technologie dans la Chine contemporaine⁴⁹, « L'Europe et l'Extrême-Asie, longtemps séparés, pourront s'unir dans la plus noble des rivalités sur le terrain infini du progrès, de la science et de la civilisation »⁵⁰. En même temps, il ne manque pas de souligner à tout moment les forces institutionnelles de la civilisation chinoise ancienne : c'est la combinaison de « la paternelle sollicitude » du gouvernement chinois et de « l'emploi judicieux des puissantes machines créées dans ces derniers temps par la science de l'Europe »⁵¹ qui rendra la modernisation du système de canalisation facile et économique. Ses idéaux cosmopolites étaient particulièrement ciblés et forts dans sa conférence sur « L'Education commerciale de la Chine » en réponse à la loi d'exclusion des Chinois de 1884 aux États-Unis. Après avoir fourni des preuves matérielles des vertus des immigrants chinois, principalement des ouvriers et des marchands, il a prédit avec optimisme : « l'avènement de l'heureuse époque où l'antique Asie, la jeune Europe et la plus jeune Amérique s'élanceront, la main dans la main, vers un avenir de fraternité universelle »⁵².

Cette image proposée par Chen Jitong pour une « fraternité universelle », où l'Asie est placée devant et considérée comme un continent plus ancien qui procède alors d'une longue histoire et de riches héritages culturels, pourrait être originale pour ses lecteurs occidentaux. Pourtant, sa réflexion sur la « Chine contemporaine » apparaît comme une réponse directe à la controverse actuelle des autorités brésiliennes concernant le recrutement de travailleurs migrants chinois, ce qui a directement favorisé la traduction officielle et l'accueil favorable de

⁴⁸ « PUBLICAÇÕES », *O Paiz*, 16-09-1892

⁴⁹ Le Mouvement d'auto-renforcement (1861-1895) est une série de réformes institutionnelles qui se déroula en Chine à la fin de la dynastie Qing, à la suite d'une série de défaites militaires et de concessions faites aux puissances étrangères.

⁵⁰ « Voyage en Chine », dans *Mon pays*, Idem, p. 160.

⁵¹ « De l'utilisation des eaux en Chine », dans *Mon pays*, Idem, p. 264.

⁵² « L'Education commerciale de la Chine », dans *Mon pays*, Idem, p. 218.

Meu Paiz. À la fin du XIX^e siècle, pour le Brésil, la construction d'une identité nationale était encore en cours et le discours de Chen Jitong en faveur de la suppression du fossé entre l'Est et l'Ouest, et ses arguments optimistes pour un avenir du progrès commun mondial, avaient certainement un charme puissant. Et la relecture et la resémantisation de *Mon Pays* dans le nouveau contexte brésilien ne pourront se réaliser sans médiateurs interculturels.

ITINÉRAIRES CROISÉES, PASSEURS MÊLÉS : CHINE-FRANCE-BRÉSIL

Dans cette dernière section, nous nous interrogerons brièvement sur la place qu'occupent les médiateurs transculturels, l'auteur, le traducteur, les lecteurs ou encore les acteurs éditoriaux dans la circulation de *Mon pays* et des informations anciennes ou contemporaines, factuelles ou imaginaires dans ce recueil. En s'intéressant aux « passeurs culturels », qui opèrent dans des espaces intermédiaires aux frontières culturelles et ethniques mouvantes, nous pouvons étudier de plus près les mécanismes d'échange, d'imbrication et d'intermédiation⁵³.

Étant diplomate-écrivain chinois francophone demeuré en Europe entre 1875 et 1891 dans le cadre du Mouvement d'auto-renforcement (1861-1895) de l'empire des Qing, Chen Jitong promeut les échanges sino-européens au niveau technologique et culturel par le biais de ses communications orales et de ses écrits, largement diffusés dans la francosphère européenne fin-de-siècle. Son éditeur et collaborateur de longue date, Charpentier, a profité d'une double controverse sur cet auteur en 1892, rentré au pays pour une enquête d'endettement, et de la controverse sur les droits d'auteur de ses œuvres antérieures⁵⁴, pour chercher une réception publique plus grande et un nouveau marché au livre *Mon Pays*. La double identité officielle et personnelle de Chen Jitong établit la légitimité transculturelle de son œuvre, ce qui rend possible la traduction et la diffusion de *Mon pays* au Brésil, car cette œuvre possède une identité littéraire sino-française.

L'identité du traducteur brésilien « Vespúcio », attaché au « Secrétariat de la Marine » et dont le nom se réfère à l'explorateur Amerigo Vespucci⁵⁵, qui a donné son nom à Rio de Janeiro,

⁵³ GRUZINSKI, Serge. 'Introduction générale: "Un honnête homme, c'est un homme mêlé". Mélanges et métissages', dans BÉNAT TACHOT, L.; GRUZINSKI, S. (ed.). *Passeurs culturels: Mécanismes de métissage*, Paris: Presses Universitaires de Marne-la-Vallée, 2001, p.1-22.

⁵⁴ Foucault de Mondion (1849-189. ?), journaliste français et collègue de Chen Jitong à l'ambassade de Chine à Berlin, revendique dès 1889 la paternité des *Chinois peints par eux-mêmes* et du *Théâtre des chinois*, deux livres signés « Tcheng Kitong » et publiés en 1884 et 1886 chez Calmann-Lévy.

⁵⁵ Navigateur et explorateur florentin, Amerigo Vespucci (Américo Vespúcio en portugais) participe à au moins deux voyages de l'âge des découvertes entre 1497 et 1504, au nom de l'Espagne et du Portugal. En 1501-1502, Amerigo Vespucci accomplit un voyage de reconnaissance du Nord au Sud de la côte du Brésil pour le compte du

n'a cependant toujours pas été révélée. En traduisant et en publiant *Meu Paiz*, une œuvre de sinologie française, dans la même ville près de quatre siècles plus tard, le « Vespúcio » du XIX^e siècle a accompli de nouveaux transferts culturels de l'Europe vers l'Amérique, pour explorer cette fois le « nouveau monde » de la Chine. Dans l'ensemble, cette traduction en langue portugaise, qui a été réalisée rapidement en raison d'une situation politique explosive, est assez fidèle au texte original français, et six notes du traducteur ont été ajoutées pour faciliter la compréhension des lecteurs brésiliens. Les six seules notes qui reflètent la subjectivité du traducteur⁵⁶, dont quatre sont des explications de noms propres et de concepts spécifiques, à savoir Anastasie (Anastacia), Jonque (Junco), Rosière (Roseira) et Ghetto. Des deux autres notes, l'une a été ajoutée pour fournir une traduction portugaise car le texte original français des premières lignes de l'Opéra-comique *Le Voyage en Chine* a été conservé dans le texte. L'autre est une explication culturelle générale, affirmant que l'instrument d'écriture chinois est le « pinceau » et non pas le « stylo-plume ». Certaines de ces notes sont destinées à expliquer des notions propres à la France, comme Anastasie, nom plaisant donné à la censure dans le monde littéraire et artistiques, ou la Rosière, jeune fille récompensée pour sa réputation vertueuse. Il s'agit d'allusions qui ont une forte résonance pour les lecteurs français et que l'auteur, Chen Jitong, a clairement cherché à utiliser, mais qui, traduites dans un contexte brésilien, ne peuvent être comprises avec le même effet qu'avec l'aide des notes du traducteur. De l'auteur chinois francophone aux lecteurs brésiliens, en passant par le traducteur, des réseaux intellectuels aux trajectoires croisées entre les trois pays, Chine, France et Brésil, trois continents et trois langues sont ainsi réunis.

Parmi les lecteurs brésiliens de *Meu Paiz*, nous pouvons au moins citer Manuel de Melo Cardoso Barata (1841-1916) et Afonso Celso de Assis Figueiredo Júnior (1860-1938), tous hommes politiques, historiens et membre de l'Institut historique et géographique brésilien (IHGB) et dont les bibliothèques comprennent *Meu Paiz*⁵⁷. Fils d'un riche fermier de l'île de Marajó et diplômé de la faculté de droit de Recife, Manuel Barata a été nommé par le gouvernement provisoire de la République vice-gouverneur du Pará en novembre 1889 et fait partie des signataires de la Constitution du 24 février 1891, dans laquelle le problème de

monarque portugais dom Manuel I. Lors de son expédition, il affirme avoir compris que le Brésil fait partie d'un autre continent, qu'il nomme le Nouveau Monde et qui porte aujourd'hui le nom d'Amérique en son honneur.

⁵⁶ Voir: TCHENG, Ki-tong. *Meu Paiz: A China contemporanea*. Trad. Vespúcio. Rio de Janeiro : Imprimerie Nationale, 1892, p. 12, 43, 128, 144, 179, 220.

⁵⁷ Voir la bibliothèque de l'Institut historique et géographique brésilien (IHGB), <https://www.ihgb.org.br/pesquisa/biblioteca/item/11905-meu-paiz-as-china-contemporanea-tcheng-ki-tong-traduc%C3%A7%C3%A3o-de-vespucio.html> consulté le 10 mai 2021.

l'immigration est essentiel, comme nous l'avons évoqué dans la deuxième partie de l'article (voir note 40). *Meu Paiz*, publié à la fin de 1892 au Brésil, a certainement stimulé l'intérêt de Manuel Barata pour la question de l'immigration chinoise (dans « L'Education commerciale de la Chine ») et a éventuellement influencé ses opinions politiques ultérieures, puisqu'il est resté au Sénat jusqu'en 1906⁵⁸. Quant à Afonso Celso, élu très jeune député national du Minas Gerai en 1881 et actif dans les campagnes abolitionnistes et républicaines, il s'exile au Portugal après la proclamation de la république en novembre 1889. En 1892, année de la sortie de *Meu Paiz*, il retourne au Brésil mais commence à s'éloigner de la politique, se consacrant à sa profession d'avocat, à l'enseignement du droit, aux belles lettres et au journalisme. C'est également en 1892 qu'il devient un membre effectif de l'Institut historique et géographique brésilien (IHGB), dont il est élu président perpétuel en 1912 et il occupe cette fonction jusqu'en 1938⁵⁹. En outre, ce sont les registres de la bibliothèque de l'IHGB qui nous permettent de comprendre la circulation et la lecture de *Meu Paiz* au Brésil au tournant des XIX^e et XX^e siècles.

La maison d'édition où *Meu Paiz* a été publié, l'Imprensa Nacional de Rio de Janeiro, est également emblématique. Initialement créé sous le nom d'Edições royales (Impressão Régia no Rio de Janeiro) le 13 mai de 1808 à l'époque du transfert de la Cour portugaise au Brésil et appelée à partir de 1885 Imprensa Nacional, cette maison d'édition officielle était responsable de l'impression de documents officiels, d'ouvrages juridiques, de périodiques et de livres destinés aux cours d'enseignement supérieur fondés au Brésil⁶⁰. En 1892, au début de la période républicaine, des transformations de l'Imprensa Nacional ont débuté avec l'augmentation du nombre d'écoles et par conséquent de personnes éduquées. Comme pour les autres publications de l'éditeur, *Meu Paiz* devrait avoir un lectorat stable dans la communauté des élites brésiliennes.

En outre, aussi importante que la documentation anglophone, la littérature française a été une source d'informations non négligeable pour les intellectuels brésiliens. Dans le cas des connaissances sur la Chine à la fin du XIX^e siècle, des transferts ont été effectués non seulement

⁵⁸ FLORES, M. Dicionário, Projeto de imagem de publicações oficiais brasileiras do Center for Research Libraries e Latin-american Microfilm Project. *Mensagens dos Presidentes de Província (1830-1930)*. Disponible sur le site : <<http://www.crl.edu/content.asp?l1=4&l2=18&l3=33>>. Consulté le 10 mai 2021.

⁵⁹ GUIMARAES, L. M. P. História e Providência. In: VIII Encontro Regional da ANPUH-RJ, 2002, Vassouras. História & Religião - VIII Encontro Regional da ANPUH-RJ. Rio de Janeiro: ANPUH - Núcleo do Rio de Janeiro - FAPERJ, 1999.

⁶⁰ IMPRESSÃO Régia. In: DICIONÁRIO da Administração Pública Brasileira do Período Colonial (1500-1822), 2011. <https://goo.gl/7onG1s>. TIPOGRAFIA Nacional. In: DICIONÁRIO da Administração Pública Brasileira do Período Imperial (1822-1889), 2015. <https://goo.gl/8iV7VV>. Consulté le 10 mai 2021.

en raison du sentiment d'hostilité directement lié aux conflits coloniaux⁶¹, mais aussi en raison de l'essor de la sinologie française, développée par les explorateurs et les savants. Des articles de l'officier de marine et écrivain Édouard Polydore Vanéechout publiés dans la *Revue des deux mondes* sont cités dans un discours de la Sociedade Auxiliadora da Indústria Nacional pour justifier la « commodité » du peuple chinois⁶², tandis qu'un extrait sur « la bourgeois lettrée » d'*À travers la Chine*, étude ethnographique de Léon Rousset, diplomate, voyageur français et ancien professeur de Chen Jitong à Fuzhou, est inclus dans l'annexe d'*A China e os chins* du diplomate brésilien Henrique Carlos Ribeiro Lisboa, deux ans seulement après la publication du premier livre français⁶³. Ainsi la connaissance et compréhension de la « Chine contemporaine » par la communauté intellectuelle brésilienne à travers un auteur chinois francophone et son recueil *Mon pays* destiné aux lecteurs occidentaux, est également un cas s'inscrivant dans de nombreux transferts culturels franco-brésiliens de l'époque.

Le transfert culturel ne se limite jamais à deux langues, deux pays ou deux aires culturelles, mais implique toujours plusieurs pôles⁶⁴. Lorsqu'il s'agit d'interpréter la rencontre entre deux entités culturelles dans notre étude, les espaces tiers concernés ne sont non plus toujours évidents : Pour le Brésil du XIX^e siècle, les informations sur la Chine provenaient d'abord de la colonie portugaise de Macao, où il y avait de nombreux missionnaires et marchands, puis de rapports anglophones et hispanophones sur les immigrants chinois dispersés aux États-Unis et dans certains pays d'Amérique latine. Pourtant comme nous l'avons montré dans cette article, l'intermédiaire le plus important pour le début des relations diplomatiques entre la Chine et le Brésil vers 1880 était l'ambassade des Qing en Europe. Même si Zeng Jize, l'ambassadeur chinois de l'époque qui s'occupait de la plupart des pays européens, rejette en 1879 les propositions de la délégation brésilienne sous l'influence des britanniques⁶⁵, un

⁶¹ Au début des années 1880, le comprador chinois Tang Jingxing (Tong King-sing dans la plupart des documents brésiliens) et son assistant américain G.C. Bultler étaient en visite au Brésil pour négocier les conditions des travailleurs chinois, lorsqu'ils ont été rappelés par le gouvernement chinois à la fin de 1883, suite au déclenchement de la guerre franco-chinoise. Voir : « GUERRA FRANCO CHINEZA », *Correio Paulistano*, 27-10-1883, p. 2, repr. De L'Epoca (Genoa); BLAND, J.O.P.; LI, Hung-Chang. New York: Henry Holt, 1917, p.144-146.

⁶² Sociedade Auxiliadora da Indústria Nacional, *Discurso pronunciado pelo Dr.I.J.Galvão, na sessão de 30 de dezembro de 1870 (questão dos chins)*, Rio de Janeiro: Typ.Universal de Laemmert, p.16,62.

⁶³ LISBOA, Henrique Carlos Ribeiro. APÊNDICE D « Os letrados – Extrato da obra *À travers la Chine*, de Léon Rousset », *A China e os chins: recordações de viagem*. Typographia a vapor de GODEL, A., 1888 ; ROUSSET, Léon. *À travers la Chine*. Paris : Hachette, 1886.

⁶⁴ ESPAGNE, Michel. « La notion de transfert culturel », *Revue Sciences/Lettres* [En ligne], 1 | 2013, mis en ligne le 01 mai 2012, consulté le 28 octobre 2017. URL : <http://rsl.revues.org/219> ; DOI : 10.4000/rsl.219.

⁶⁵ Début novembre 1879, Zeng recette les ouvertures après que des abolitionnistes britanniques et brésiliens lui aient envoyé la transcription des débats de la Chambre et du Sénat brésilien, les actes publiés du Congresso Agricola et le rapport officiel de Salvador de Mendonça. Voir lettre du Dr Halliday Macartney au nom du marquis

premier traité cadre pour les relations officielles entre le Brésil et la Chine est toutefois signé en septembre 1880. Et le premier secrétaire de Zeng, Chen Jitong, a étendu son activité diplomatique au-delà de son ambassade et de son mandat en France entre 1884 et 1891.

En tant que diplomate-écrivain inscrit dans une double tradition de sinologie française et de francophonie chinoise, Chen Jitong apporte une contribution à la réception de la littérature chinoise au sein du monde lusophone à la fin du XIX^e siècle, toujours à travers ses écrits français. À part la circulation de ses deux livres, *Mon pays* et *Le Roman de l'homme jaune*⁶⁶, il a aussi rédigé en 1896 une préface à la traduction portugaise du *Livre de jade*⁶⁷, anthologie créative de la poésie chinoise de l'écrivaine sinophile Judith Gautier. Les transferts franco-brésiliens de *Mon Pays* montrent que pour les premiers intellectuels chinois « modernisés », il est possible non seulement d'apprendre et de maîtriser les technologies occidentales innovantes, mais aussi de jouer de manière novatrice le rôle de médiateur culturel entre l'Est et l'Ouest. Quelques décennies plus tard, au début du XX^e siècle, *The Spirit of the Chinese People* de Gu Hongming⁶⁸ et *My Country and My People* de Lin Yutang⁶⁹, deux ouvrages ethnographiques d'auteurs chinois anglophones, dont le sujet est comparable à celui de *Mon pays*, ont abordé d'autres espaces culturels.

Comparée aux autres ouvrages de Chen, en particulier son premier livre intitulé *Chinois peints par eux-mêmes* qui est le plus traduit, *Mon pays* mérite notre attention et des études plus approfondies non seulement pour son contenu varié, tant factuel que littéraire, mais aussi pour le fait qu'il a exercé des influences immédiates hors du monde francophone et hors de l'Europe. Les itinéraires croisés transcontinentaux ont continué et sont retournés vers l'Europe : en 1894, la maison d'édition de la revue basée à Madrid « La España Moderna » a publié une traduction espagnole de ce livre sous le titre « La China contemporánea »⁷⁰.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BOWMAN, Paul. Rey Chow and Postcolonial Social Semiotics. In: *Social Semiotics*, vol. 20, no 4, September 2010, p. 329-341.

Tseng au comité de la British and Foreign Anti-Slavery Society (6 novembre 1879), publiée dans *Rio News*, 15 décembre 1879, p. 1.

⁶⁶ TCHENG, Ki-Tong. *O romance do homem amarelo (costumes chinezes)*. Trad. Luis Cardoso. Lisbon: Parceria António Maria Pereira, 1905.

⁶⁷ FEIJÓ, António. *Cancioneiro Chinês*. Prefaciado por General Tcheng-Ki-Tong, 1. ^a ed. Porto - Magalhães e Moniz, 1890. 2. ^a ed Lisboa: Tavares Cardoso e Irmão, 1903.

⁶⁸ HONGMING, Gu. *The Spirit of the Chinese People*. Beijing: The Peking Daily News, 1915.

⁶⁹ YUTANG, Lin. *My Country and My People*. New York: Reynal & Hitchcock, 1935.

⁷⁰ TCHENG, K.-T. La China contemporánea. Madrid: *La España Moderna*, 1894/1899.

LE BLANC, Charles. « Les trois phases de la sinologie ». In : LE BLANC, Charles. *Profession sinologue*. Montréal: Presses de l'Université de Montréal, 2007.

LESSER, Jeffrey. « Chinese Labor and the Debate over Ethnic Integration ». In: LESSER, Jeffrey. *Negotiating National Identity: Immigrants, Minorities, and the Struggle for Ethnicity in Brazil*. Durham : Duke University Press, 1999.

TCHENG, Ki-Tong. *Les Chinois peints par eux-mêmes*. Paris : Calmann-Lévy, 1884.

_____. *Les Parisiens peints par un Chinois*. Paris: Charpentier, 1891.

_____. *Mon Pays. La Chine d'aujourd'hui*. Paris : Charpentier et Fasquelle, 1892.

_____. *Meu Paiz: A China contemporanea*, Trad. Vespúcio, Rio de Janeiro: Imprimerie Nationale, 1892.

Hebdomadaires

O Paiz-Sexta-Feira. Rio de Janeiro, N. 3790, 16-09-1892, p. 2.

Nouvelles et échos. Gil Blas, Paris, 1892-01-29.